

UNE PÉRICOPE ÉVANGÉLIQUE
EN NOTATION EKPHONÉTIQUE

(Ms. gr. 28.529/B.N.)

Dans le patrimoine de la Bibliothèque Nationale de Bucarest se trouve un feuillet isolé — égaré sans doute d'un ancien manuscrit à notation ekphonétique dont il a dû faire partie jadis —, sur lequel est écrite une Péricope évangélique. Les caractéristiques que présentent la notation musicale, l'écriture du texte littéraire, la structure du parchemin, etc. nous portent à penser que ce feuillet faisait partie intégrante d'un manuscrit qui a pu être écrit dans les XI^e—XII^e siècles. Ayant appartenu à la collection du prêtre Ioan D. Petrescu-Visarion, byzantiniste bien connu en son temps, ce fragment de manuscrit fut acquis en 1970 par la Bibliothèque Nationale (l'ex-Bibliothèque Centrale d'Etat), introduit dans ses collections spéciales et enregistré sous la cote : *Ms. gr. 28.529*.

Le parchemin sur lequel sont écrits le texte de la péricope et les neumes de la notation ekphonétique mesure 222 × 155 mm, la surface de la page étant de 170 × 125 mm. Au recto se trouvent écrits 24 rangées (y compris le titre de la péricope) ; au verso, 23 rangées seulement.

Le texte littéraire a été écrit à l'encre de couleur noir, tandis que les neumes ekphonétiques — à l'encre de couleur rouge. L'encre noire s'est gardée en de bonnes conditions, alors que celle de couleur rouge a perdu de son éclat à cause du long temps écoulé, acquérant une teinte plutôt brune.

Les parties latérales du parchemin ont subi elles aussi les outrages du temps, étant aujourd'hui par endroits déchirées et noircies.

Au bas de la page recto apparaît le chiffre arabe 14 (peut-être 19?), de toute évidence noté ultérieurement, mais pour le moment nous ne saurions encore préciser le sens qu'il peut avoir.

Comme on le sait, le livre ecclésiastique dénommé « Évangélaire » ou « Lectionnaire évangélique » est celui qui contient les parties extraites des quatre Évangiles du Nouveau Testament — de Matthieu, Marc, Luc, et Jean — que l'on récite/ou que l'on lit/aux divers offices liturgiques. Ces parties, autant dire ces fragments évangéliques extraits sont désignés par le nom de *péricopes* (περικοπή = section, coupure, fragment) ou *leçons* (*lectio-onis* = lecture)¹. Le groupement des péricopes évangélique date du temps de Saint Jean Damascène (VIII^e siècle) et de Saint Théodore le Studite (IX^e siècle)². Il semble donc qu'il a été jugé nécessaire, utile en tous cas, de grouper les péricopes évangéliques en des livres spéciaux, selon l'ordre des Dimanches et des fêtes de l'année liturgique, livres dénommés *Évangélaire* ou *Lectionnaires évangéliques*. Un choix similaire de péricopes (donc de fragments) a également été établi parmi les autres livres du Nouveau Testament — tel dans *Les Actes des Apôtres* (mais seulement les 14 Épîtres, non pas aussi l'Apocalypse) — qui sont récités/lus durant les divers offices liturgiques ; les textes ainsi choisis ont été regroupés dans les *Lectionnaires apostoliques* (l'ainsi-nommé *Apôtre*).

La lecture des péricopes évangéliques et apostoliques est toute spéciale, c'est une *lectio sollemnis* (lecture solennelle). C'est comme un chant, un chant récitatif spécifique qu'accompagnent (et parfois soutiennent) des formules de cadences d'une virtuosité remarquable. La « récitation » /lecture/ évangélique a été fixée dans un système de notation musicale spéciale dès le VIII^e siècle. Cette notation ancienne porte nom d'*ekphonétique* (εκφωνητικὴ) qui signifie « lecture à haute voix ». Elle a évolué, s'est stabilisée aux X^e—XI^e siècles, puis a disparu de la pratique liturgique au XV^e siècle.

De pareils livres ecclésiastiques, à notation musicale ekphonétique³, sont conservés dans la plupart des grandes bibliothèques du monde (Paris, Londres, Athènes, Jérusalem).

De pareils livres ecclésiastiques, à notation musicale ekphonétique³, sont conservés dans la plupart des grandes bibliothèques du monde (Paris, Londres, Athènes, Jérusalem).

Accepté de X1

Titus Moisescu

salem, Istanbul, Salonique, Mont Athos, etc.). En Roumanie, c'est la Bibliothèque Centrale Universitaire « Mihai Eminescu » de Iași qui garde un splendide exemplaire de *Lectionnaire évangélique* du XI^e siècle (*Ms. 160/IV-34*)⁴, tandis qu'à Bucarest la Bibliothèque Nationale, conserve, ainsi que nous l'avons déjà dit, le fragment de *Lectionnaire évangélique* faisant l'objet de notre étude ci-après, lequel provient des XI^e–XII^e siècles mais non identifié jusqu'à ce jour.

★

Les signes de la notation ekphonétique, comme leurs dénominations, ont été identifiés dans quelques tableaux insérés certains vieux manuscrits, tableaux que Carsten Hoög reproduit en *fac-similé* et transcrit dans son ouvrage⁵ comme suit :

- a) *Ms. Leimonos 38, f. 318* — daté X^e–XI^e siècles ; Carsten Hoög suppose néanmoins que le tableau des signes ekphonétiques du f. 318 aurait été écrit plus tard, par une autre main, probablement au XII^e siècle.
- b) *Ms. Sinaiticus 217, f.2* — un *Evangélique* du XI^e ou XII^e siècle. Pour

celui-ci également, Carsten Hoög considère que le tableau des signes ekphonétiques a été écrit plus tard, vers le XIV^e siècle.

- c) *Ms. Sinaiticus 8, f. 303* — un *Prophetologium* du X^e ou XI^e siècle. Comme dans le cas des deux manuscrits précédents, il s'agit ici encore d'une autre main, beaucoup plus tardive, qui aurait écrit le tableau des signes ekphonétiques probablement au XII^e siècle — précise Carsten Hoög.

Les trois tableaux sus-indiqués mentionnent les signes de la notation ekphonétique sous les mêmes dénominations et avec la même graphie, seul l'ordre de leur inscription diffère.

Les deux *apostrophoi* sont mentionnés seulement dans le tableau du *Ms. Leimonos 38*, tandis que dans les deux autres tableaux le nom et la transcription de ce signe sont absents.

Ci-dessous, voici un tableau synthétique des signes de la notation ekphonétique — avec leurs dénominations et graphies — publié d'ailleurs en divers autres ouvrages de spécialité connus⁶ :

Semne simple

Oxeia	(ὀξεῖα)	✓
Vareia	(βαρεῖα)	✓
Svrmatikē	(συρματική)	~ ~
Kathistē	(καθιστή)	⌞
Kremastē	(κρεμαστή)	✓
Synemva	(συνέμβα)	∪
Apostrophos	(ἀπόστροφος)	∩
Paraklitikē	(παρακλητική)	✓ 3' 8'
Teleia	(τελεία)	+

Semne compuse

Oxeia dublā	(ὀξεῖα)	✓✓
Vareia dublā	(βαρεῖα)	✓✓
Kentēmata	(κεντήματα)	∴ ...
Apeso exo	(ἀπέσω ἔξω)	∩ ✓
Apostrophoi	(ἀπόστροφοί)	∩∩
Hypokrisis	(ὑπόκρισις)	3 3

Remarquons aussi que dans le tableau du *Ms. Sinaiticus 8* (XII^e siècle), les neumes ekphonétiques (qui, à ce qu'on suppose, indiquent des sons fixes) sont combinés à des neumes diastématiques (qui indiquent des intervalles), lesquels deviendront usuels dans les systèmes ultérieurs de notation : *l'ison*, *l'oxéia*, *l'apoderma*, *chamilè*, *pétastè*, *kouphisma*, *kratéma*, *diplè*, *dvo apostrophoi*, *dvo kentémata* — des signes dont les noms, les graphies et les sens ont gardé leur valeur et leur validité jusqu'au XVIII^e siècle, sans oublier qu'il y en a même qui persistent jusqu'à notre époque avec leurs qualités : *l'ison*, *pétastè*, *chamilè*, *dvo kentémata*.

Semne simple identice: /...../

Semne simple diferite: /.....+/

Semne duple: //.....// ; \\\.....\\

Semne diferite suprapuse: 8.....7 : 7.....7

Semne diferite alaturate: 2/3 2/3

La signification de la notation ekphonétique continue d'être controversée. Ainsi, Carsten Hoög⁷ avance l'idée que chaque incise (groupe de signes autour d'un ou de plusieurs mots) indique une formule mélodique et, selon cette optique, il établit environ 14 formules utilisables dans une péricope. Egon Wellesz⁸ n'accepte pas l'idée de l'existence de formules mélodiques mais établit néanmoins certaine signification des neumes ekphonétiques. Grigore Panțiru⁹ affirme, lui, l'existence d'un récitatif mélodique, une déclamation chantée — cf. le récitatif évangélique — dont le point de départ est un son de base sur lequel est déclamé/récité/chanté le texte entier. Ce son de base est fixe, invariable, et constitue la corde de la récitation du texte ; le choix de ce son de base est déterminé en fonction de la voix qui récite/déclame/chante — ténor, baryton ou basse.

Le *Lectionnaire évangélique de Iași* — un manuscrit de très grande beauté graphique et d'une notable importance musicale et historiographique — a été publié par le diacre-byzantiniste Grigore Panțiru en

Ainsi qu'on vient de le voir, la notation ekphonétique est rendue par des signes spécifiques formés de lignes (droites, obliques, courbes), crochets, points, croix, etc., d'habitude écrits à l'encre de couleur rouge, au-dessus ou au-dessous du rang de texte littéraire, soit au milieu soit à la fin de celui-ci. Ordinairement, les signes sont utilisés en couples, formés diversement : soit des couples de signes simples identiques ou de signes simples différents, soit des couples de signes doubles, de signes différents superposés, juxtaposés, etc., tous ces signes variés encadrant un ou plusieurs mots qui forment ainsi une « incise ». Voici quelques exemples de pareils couples :

édition complète (documenta et transcrita), lui joignant une intéressante étude relative à la notation ekphonétique, en général, et à son propre point de vue, spécialement, quant à l'interprétation de cette notation. Les 18 péricopes évangéliques présentes dans cet ancien manuscrit qui date du XI^e siècle — comme l'a établi Grigore Panțiru — ont été transcrites par lui-même en notation linéaire, instituant ainsi une optique personnelle au sujet de cette notation ekphonétique si fiévreusement étudiée mais en même temps si controversée dans le débat musicologique. Le diacre Panțiru, tenant compte tout spécialement de la tradition orale, démontre et finit par conclure que « les signes de la notation ekphonétique représentent des sons fixes, en relation avec le son de base du récitatif, et non des formules mélodiques ou des diastèmes (intervalles). La lecture de l'Évangile était faite dans le ton d'un récitatif mélodique simple (déclamation chantée) qui tenait compte de l'accent des mots, de l'accent principal des phrases et des idées principales du texte. L'ambitus dans lequel se déploie

le récitatif évangélique était maintenu dans le cadre d'un pentacorde (*sol-ré*), avec la base du récitatif sur le *do* (quatrième degré du pentacorde). La lecture de l'Évangile et de l'Apôtre ne se faisait donc pas au hasard, ou au gré de l'improvisation, mais était fixée sur notes, établissant ainsi par écrit une tradition de la lecture chantée¹⁰.

Nous autres qui avons connu le diacre et professeur Grigore Panțiru (1905–1981), nous nous souvenons bien cette « lecture » de l'Évangile dans l'esprit de la vieille tradition du récitatif chanté pendant les VIII^e–XV^e siècles, lecture dont il nous offrait lui-même l'exemple au cours des offices liturgiques de la Cathédrale Saint-Spiridon de Bucarest. Au commencement, ce genre de chant, en fait une « cantilatio » (de *cantilare* – fredonner), nous a semblé étrange, mais avec le temps, l'écoutant souvent, nous l'acceptâmes et elle nous devint presque familière. Et lorsqu'en 1988, au Festival de Bydgoszcz, l'ensemble choral dirigé par Ioan Pavălache interpréta – entre autres – l'une des péripécies du *Lectionnaire évangélique de Iași*, transcrite par Grigore Panțiru, l'auditoire fut agréablement impressionné et les byzantinistes présents manifestèrent un intérêt évident pour ce genre d'interprétation de la notation ekphonétique.

De plus, Grigore Panțiru a démontré que le récitatif évangélique pratiqué aujourd'hui dans l'Église orthodoxe roumaine s'approche du récitatif en usage au temps de la notation ekphonétique¹¹. Comparant le récitatif ekphonétique primitif à celui établi par Teodor Stupcanu dans son ouvrage intitulé *Regule și exemple pentru citit Apostolul și Evanghelia* / Règles et exemples pour la lecture de l'Apôtre et de l'Évangile (Iași, 1921), Panțiru arrive à la conclusion que le récitatif actuel garde sous une forme évoluée la tradition du récitatif sekphonétique : incises analogues, cadences parfaites et imparfaites sur des degrés communs, accents toniques suggérés par le texte littéraire, etc. Enfin, il n'oublie pas de mentionner, dans le même contexte¹² la contribution de G. Breazul à l'élucidation du problème lorsque celui-ci, à partir d'une recherche comparée avec deux chants hébraïques¹³, établit une analogie entre la lecture de l'Apôtre et de l'Évangile.

Sur le fragment de manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale de Bucarest (*Ms. gr. 28/529/B.N.*) est écrite la péripécie évangélique du « Jeudi Saint, que l'on lit le matin à l'orthros. Le titre de la péripécie noté sur la page recto du feuillet l'indique clairement : « Jeudi Saint, au matin ». La péripécie est extraite de l'Évangile selon Luc, chap. 22, versets 1–39 : « La fête des Pains sans levain qu'on appelle Pâque, approchait ». C'est l'une des plus longues péripécies évangéliques et, dirions-nous, des plus importantes, des plus riches en évocations chargées d'émotion car l'Évangéliste y raconte tour à tour la trahison de Judas, la Cène prise en dernier par Jésus avec ses disciples, l'institution à cette occasion de l'Eucharistie par la consécration en Offrandes du Pain et du Vin, le reniement de Pierre, etc.

Sur le fragment de manuscrit qui nous occupe ne se trouve que la moitié initiale de la péripécie (soit : les versets 1–18 intégraux et le début du verset 19 dont ne sont reproduits que les mots : « Et, prenant le Pain, Il rendit grâce . . . »). Y manquent donc la suite du verset 19 ainsi que les versets 20–39, bref le contenu d'un texte apte à couvrir encore deux pages de manuscrit. Intégralement, le texte de notre péripécie peut être trouvé et étudié dans quelques évangéliaires grecs comme le sont par exemple celui imprimé en 1606 et conservé à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine (Bucarest) sous le sigle *BAR/III–282645*, pp. 167–168 et celui imprimé en 1781, conservé à la même bibliothèque sous le sigle *BAR/III–268114*, pp. 163–164. C'est dire que pas tous les Évangéliaires contiennent cette péripécie et que, pour l'étudier, il est nécessaire chaque fois de diriger notre démarche vers ces Évangéliaires ou Lectionnaires qui, précisément, contiennent l'une des deux grandes catégories de péripécies. En effet – et Carsten Hoëg le montre¹⁴ – un Évangélaire se compose de deux grandes parties qui regroupent les péripécies comme suit :

a) Celles que l'on récite aux offices liturgiques propres aux fêtes mobiles de l'année ecclésiastique et qui forment la partie dénommée Synaxaire (*Synaxarium*). Elles débutent par la péripécie du Dimanche de Pâques et s'achèvent avec les péripécies des offices liturgiques de la Semaine Sainte du Carême. Le Synaxaire comprend donc les péripécies du temps de

la Pentecôte et du Triodion, de même que celles des fêtes *mobiles* d'entre ces deux grandes périodes liturgiques.

b) Celles que l'on récite aux offices liturgiques propres aux fêtes *fixes* de l'année ecclésiastique et qui forment la partie dénommée Ménologe (*Menologium*). Elles débutent avec la péricope du 1^{er} septembre (soit l'*indiction* ou début de l'année liturgique) et prennent fin avec la péricope du 31 août : autrement dit les péricopes spécifiques des fêtes *fixes* de l'année ecclésiastique conformément aux 12 ménées.

Pour le cas qui nous intéresse, la péricope notée sur le feuillet dont nous nous occupons doit être cherchée dans le Synaxaire et, d'ailleurs, le même Carsten Hoëg la mentionne dans l'Index des péricopes du Synaxaire qu'il a établi¹⁵ — au n° 323 — cet Index comprenant au total 356 péricopes.

Le nombre de manuscrits contenant des péricopes en notation ekphonétique est impressionnant, mais rien ne saurait mieux renforcer notre affirmation que le parcours des deux listes s'en occupant dans le livre de Carsten Hoëg déjà cité (pp. 77—83). Cependant chaque manuscrit ne recueille qu'un nombre plus réduit et variable de pareilles lectures *solenelles* ; on le constate avec le *Lectonnaire évangélique de Iasi* où figurent seulement 18 péricopes notées avec des neumes ekphonétiques sur les 156 feuillets du manuscrit. Et c'est encore ancien Recueil qui nous fait constater, chose bizarre, que le copiste anonyme a rassemblé des péricopes des deux catégories de l'Évangélaire, c'est-à-dire et de celles qui se lisent/récitent aux fêtes mobiles de l'année (les 6 premières) et de celles qui se lisent/récitent aux fêtes fixes de l'année (les 12 suivantes). A déduire que rien n'est bel et bien établi dans l'ordre des choses sur terre !



Dans les deux pages de notre fragment de manuscrit apparaissent la plupart des signes de la notation ekphonétique, en de nombreuses et diverses combinaisons : *oxeia*, *vareia*, *syrmatikè*, *katistè*, *kremastè*, *apostrophos*, *paraklitikè*, *teleia*, *oxeia double*, *vareia double*, *kentemata*, *apeso-exo*, *hypokrisis*. Il n'y a que deux signes que nous n'avons pas identifiés sur les deux pages existantes (*synemva* et *dvo apostrophoi*) ; ils devaient probablement apparaître sur les

deux pages manquantes de ladite péricope.

Les combinaisons de signes identifiées dans le fragment en question pourraient être groupées de la manière suivante¹⁶ :

a) Signes simples identiques : *kathistè* ... *kathistè* (f. 1/r.5) ; *apostrophos* ... *apostrophos* (f. 1/r.6,8) ; *kentemata* ... *kentemata* (f. 1^v/r. 7—8), etc.

b) Signes simples différents : *syrmatikè* ... *teleia* (f. 1^v/r. 17—18) ; *oxeia* ... *teleia* (f. 1^v/r. 22—23), etc.

c) Signes doubles : *oxeia double* (f. 1/r. 2) ; *vareia double* (f. 1/r.2) ; (f. 1^v/r. 15—16), etc.

d) Signes différents superposés : *vareia double-kathistè* (f. 1/r. 22).

e) Signes différents juxtaposés : *kentemata-hypokrisis* (f. 1/r.14) ; (f. 1^v/r. 9) etc.

En ce qui concerne la graphie des signes, nous n'avons pas repéré de différences essentielles par rapport à l'écriture connue de certains autres manuscrits ; cependant, nous avons relevé une écriture quelque peu différente pour l'*apostrophos* dans le sens que sur notre feuillet ce signe présente une ouverture plus allongée du crochet — il ferait penser à une sorte de clé de Fa de la notation linéaire.

Comme nous l'avons montré, les neumes ekphonétiques marquent seulement le début et la fin d'un groupe de mots, plus ou moins grand, appelé « incise ». Ce fait nous incite à accorder une attention accrue à l'affirmation de Grigore Panțiru, à savoir que : « nous avons affaire non pas à une mélodie proprement dite mais à un *récitatif mélodique*, à une *déclamation chantée* »¹⁷. Face à cette suggestion, si on conjugue ce phénomène avec la pratique actuelle de notre Eglise orthodoxe, force nous est d'être d'accord avec cette notion de « *récitatif mélodique* », ou « *déclamation chantée* » ou encore « *récitatif évangélique* » — comme étant la plus appropriée, la plus adéquate à la manière de « lire » ou de « réciter » l'Évangile et l'Apôtre.

Ordinairement, les péricopes évangéliques commencent tout droit avec le texte évangélique, mais il existe des péricopes qui débutent par une certaine formule introductive invariable : « *To kairo ekeino* » = « En ce temps-là »... C'est avec une telle formule que débute aussi la péricope de notre fragment de manuscrit (r. 5), formant une incise encadrée de *deux signes simples* : *kathistè-kathistè*. Après quoi, se déroule le texte proprement dit de la péricope : « La fête des Pains sans levain

qu'on appelle Pâque, approchait...», phrase formée ici de deux incisives : « La fête des Pains sans levain », encadrée des *neumes superposés apostrophos* et *paraklitikè*... *oxeia*, et « qu'on appelle Pâque » encadrée des *signes simples apostrophos*... *apostrophos*. En continuant, les incisives — plus grandes ou plus petites — sont délimitées par diverses combinaisons de signes, simples ou doubles, ainsi qu'on peut le remarquer dans le texte même de la péricope joint à cette étude. Voici quelques exemples de catégories d'incisives :

— la plus fréquente : *oxeia*... *teleia* (f. 1/r. 8—9 ; 11—12 ; 23 ; f. 1^v/r. 2 ; 6—7 ; 10—11 ; 13 ; 22—23 etc.)

— la plus courte : *kathistè*... *kathistè* (f. 1/r. 23)

— la plus longue : *apostrophos*... *kentemata* (f. 1/e. 12—14)



Jusqu'à ce jour, on n'a pas réalisé un point de vue unitaire quant à l'interprétation de la notation ekphonétique. A ce que nous sachions, il ressort clairement que plusieurs opinions se sont dessinées jusqu'à présent, chacune avec ses arguments,

plus ou moins convaincants, dus aux auteurs mêmes des opinions avancées. Afin de poursuivre utilement les recherches visant à établir un consensus sur l'interprétation de la notation ekphonétique, il convient d'étudier les ouvrages publiés par les spécialistes du domaine et dont nous citons :

1. J. Thibaud — *Monuments de la notation ekphonétique et hagiopolite de l'église grecque*, St. Petersburg, 1913.
2. Carsten Hoëg — *La notation ekphonétique*, Copenhague, 1935.
3. Egon Wellesz — *A History of Byzantine Music and Hymnography* (Second Edition), Oxford, at the Clarendon Press, 1961.
4. Grigore Panțiru — *Lectionarul evanghelic de la Iași*, București, Editura Muzicală, 1982.

En plus, à la Bibliothèque de l'Union des Compositeurs et des Musicologues, à Bucarest, on garde de nombreuses photocopies d'après des manuscrits à notation ekphonétique qui proviennent de la collection du prêtre Ioan D. Petrescu-Visarion, dont l'examen ne peut que contribuer à faire avancer les recherches concernant cette ancienne notation musicale byzantine.

Notes

¹ Ene Braniste, *Liturgica teoretică*, București, Editura Institutului Biblic, 1978, pp. 149—150.

² *Ibidem*, p. 150.

³ Amédée Gastoué, *Catalogue des manuscrits de Musique byzantine de la Bibliothèque Nationale de Paris et des bibliothèques publiques de France*, Paris, 1907.

⁴ Grigore Panțiru, *Lectionarul evanghelic de la Iași*, București, Editura Muzicală, 1982.

⁵ Carsten Hoëg, *La notation ekphonétique*, Copenhague, Levin and Munksgaard, 1935, pp. 18—25 et les planches de la fin du volume.

⁶ Carsten Hoëg, *op. cit.* ; Grigore Panțiru, *op. cit.* ; Egon Wellesz, *op. cit.* à la note 8.

⁷ Carsten Hoëg, *op. cit.*, p. 26.

⁸ Egon Wellesz, *A History of Byzantine Music and Hymnography* (Second Edition), Oxford, at the Clarendon Press, 1961, pp. 249—260.

⁹ Grigore Panțiru, *op. cit.*, pp. 17—19.

¹⁰ *Idem*, *op. cit.*, p. 47.

¹¹ *Idem*, *op. cit.*, pp. 39—41.

¹² *Idem*, *op. cit.*, p. 41.

¹³ George Breazu, *Muzica primelor veacuri ale creștinismului*, in *Raze de lumină*, București, 1934.

¹⁴ Carsten Hoëg, *op. cit.*, pp. 71—72.

¹⁵ *Idem*, *op. cit.*, pp. 154—157.

¹⁶ Grigore Panțiru, *op. cit.*, p. 16.

¹⁷ *Idem*, *op. cit.*, p. 19.

και ανω το τω. εη τε ε και ρια μ ι
 μου. αυτω μ. παραδω.
 Ε κ ια = x κ α η κε φ α λ η
 τω και ρω θε κ μ ω. η μ ε β η λ η τ ω ρ η τ ω
 ε ε υ μ ω μ η λ η μ ε β η τ ω σ α ρ χ α ρ. και ε ρ η
 τ ω μ ε ι α ρ χ η ρ η σ και ο ι ν ρ α ρ μ α τ η σ.
 τω τ ω σ α ρ ι μ ω μ η τ ω ρ η γ. ε φ α μ ω τ ο
 γ α ρ τ ω μ μ α ρ μ η σ η λ θ ε θ ε σ α ρ τ ω ρ α ο
 η σ ι ο υ δ α ρ τ ω μ ε ι λ ω μ ε ν μ η ρ ο ρ ι σ κ α
 ρ ι ω τ η μ. ο μ η ν ε λ τ ω ν α ρ ι φ μ ω τ ω μ
 δ ω δ α λ ω τ και α ρ α β λ θ ω γ. σ η β ρ α η σ θ
 τ ω ι σ α ρ χ η ρ η λ ο ι λ ι α ν ρ α μ μ α τ ω σ ι και
 ε ρ α η γ ο ι ο τ ω τ ω σ α λ ο μ ε τ α ρ α δ ω
 α υ τ ω σ και ε ρ α η σ α ρ και σ ω ι θ η ρ η
 α υ τ ω α γ γ ρ ι α ω δ ο υ ρ α ι και ε ρ η τ η ρ η
 λ ι α ρ ι α ρ. τ ω ν π α ρ α ω δ ο υ ρ α α υ τ ω μ. α
 τ η ρ ε χ ρ α ν α γ τ ω ι σ η λ θ ε θ ε λ η η μ ε β η. τ ω
 α β υ μ ω μ η λ η ε δ η. θ υ β ε θ α ι τ ω π ι ο ρ α ι +
 και α ρ α β λ η τ ω η ρ η μ. και ι α α μ μ ι λ ω η
 α ω μ η τ ω ρ ε θ η τ ω τ ω. ε ρ ι μ α μ α τ η λ η μ
 τ ω π ι ο ρ α ρ ι μ ω ρ η μ ε ρ η σ η δ ε. η π ο ρ
 α υ τ ω ε τ ω ν θ ε λ η σ ε ρ μ α μ α ρ μ η ρ η ε δ η.
 η π ε ρ μ α ρ τ ω σ ι δ ο υ ε β λ θ ω μ τ ω μ υ μ ω

285
 285

Fig. 1. Ms. 28 529/BN, f. 1^v.

ε φ η μ τ ω ρ η μ ε. σ η α ρ τ η σ η ο υ μ η μ α ρ θ ρ α
 τ ω σ. ε β ρ α μ ι ο ρ η δ ο τ ω σ α ρ α β ε ρ μ τ α
 λ ι ο ρ υ θ η σ α ρ τ α α υ τ ω η φ η μ ε σ ι κ ι α ρ. ο υ
 η α ρ ρ η λ η τ ω και ε ρ η τ ω τ ω σ ι λ ο δ ω τ ω
 τ η τ ω σ ο ι κ ι α σ + η λ η ε δ η δ ι α ρ α μ α τ ω τ ω ρ
 ε ρ η τ ω λ α ρ τ α ρ μ ι α. ο τ ω ν τ ω τ ω σ α ρ μ ε τ
 τ ω τ ω μ μ α ρ η τ ω μ μ ω φ η α τ η κ α λ η μ ω σ
 η μ η δ ε ι ε η. α ρ τ ω λ η ρ μ η η. α ι ε ρ τ ω μ ε ρ η.
 ε λ η ε ρ ι μ α ρ α τ ω + α ρ τ ω ρ τ ω δ ε. κ η ρ ο
 κ α ρ τ ω σ ε ι ρ κ η ρ α υ τ ω σ. και λ η τ ω ι μ α μ η
 τ ω π ι ο ρ α ι και ο τ η λ η τ ω λ η ρ μ α ρ τ ω
 α ρ τ ω η και ο ι δ ω δ ε λ ι α α τ ω τ ω ρ η σ α υ
 τ ω + και η π η ρ ω σ α υ τ ω ι σ + ε ρ η θ υ ρ ι α
 ε β ε θ μ η σ α τ ω τ ω τ ω π ι ο ρ α ι. ε ρ η μ ε
 θ η μ ω μ η ρ η τ ω μ μ ε τ α ρ θ η μ η λ ω γ α ρ υ
 μ η μ + ο τ η ο υ λ η ρ ο υ μ η ρ η ε δ α υ τ ω σ. ε
 α σ ο τ ω ν τ η ρ η ρ α θ η. ε ρ η τ η μ α ρ μ ε ι α
 τ ω τ ω + και ε δ ε λ η ρ μ η σ τ ω τ ω τ η ρ ι ο ρ η
 ε ρ η ρ η τ η ρ η ρ η μ η ρ η. η α λ η τ ω τ ω σ. και ε
 α ρ τ ω ρ ι α ρ τ ω ε α υ τ ω ι σ + η λ ω γ α ρ υ μ η μ τ ω
 τ ω τ ω ρ η λ η τ ω α λ ω τ ω τ ω γ ρ η μ α τ ω σ τ η ρ
 α ρ τ ω ρ η λ η. ε ρ η σ ο υ λ ι α ρ μ ε ι ω τ ω τ ω θ υ
 ε ρ η ρ η μ η ρ μ α μ η μ α ρ τ ω μ η ε ρ η ρ η τ ω σ

Fig. 2. Ms. 28 529/BN, f. 1^r.